

A FAMÍLIA DE ÉBRARD E O CLERO DE COIMBRA NOS SÉCULOS XIII E XIV

MARIA DO ROSÁRIO BARBOSA MORUJÃO



Entre o último quartel do século XIII e a primeira metade de Trezentos, Coimbra conheceu um interessante fenómeno de mobilidade eclesiástica, caracterizada pela presença de numerosos clérigos de origem francesa na estrutura do clero secular da diocese, especialmente no cabido da catedral. Esse fenómeno teve início em 1279, com a nomeação papal do novo bispo de Coimbra Aimerico d'Ébrard, cuja vinda para Portugal abriu as portas desta diocese portuguesa a um grande número de clérigos provenientes da região francesa do Quercy, principalmente a membros da sua parentela ou a eclesiásticos pertencentes a outras famílias relacionadas com os Ébrard. Este estudo procura determinar quem foram estes clérigos e que cargos vieram ocupar na clerezia da cidade, bem como as consequências da sua presença na diocese, que durante esse tempo conheceu o governo de quatro prelados franceses: Aimerico d'Ébrard (1279-1295), Raimundo d'Ébrard I (1319-1324), Raimundo d'Ébrard II (1325-1333) e João des Prez (1334-1338).

THE D'ÉBRARD FAMILY AND THE CLERGY OF COIMBRA IN THE 13TH AND 14TH CENTURIES

MARIA DO ROSÁRIO BARBOSA MORUJÃO

During the last quarter of the 13th century and the first half of the 14th, Coimbra experienced an interesting phenomenon of ecclesiastical mobility, with the introduction of numerous French clergymen into the structure of the diocese's secular clergy, especially in the cathedral chapter. This started in 1279, when the pope appointed Aymeric d'Ébrard as the new bishop of Coimbra. His arrival in Portugal opened the door of the diocese to a large number of clergy from the French region of Quercy, mainly members of d'Ébrard's family or of other families related to them. This study aims to define who these clergymen were and what posts they held in the city's clergy, as well as the consequences of their presence in the diocese, which, during this period, had four French prelates: Aymeric d'Ébrard (1279-1295), Raymond d'Ébrard I (1319-1324), Raymond d'Ébrard II (1325-1333) and Jean des Prez (1334-1338).

LA FAMILLE D'ÉBRARD ET LE CLERGÉ DE COIMBRA AUX XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

MARIA DO ROSÁRIO BARBOSA MORUJÃO *

Entre le dernier quart du XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle, Coimbra a connu un intéressant phénomène de mobilité ecclésiastique, caractérisé par la présence de nombreux clercs d'origine française dans les rangs du clergé séculier du diocèse, surtout celui de la cathédrale. Ce phénomène, qui a déjà reçu l'attention de Pierre David et Gérard Pradalié¹, commença en 1279 avec la nomination par le pape Nicolas III du nouvel évêque de Coimbra, Aymeric d'Ébrard², et continua ensuite, intimement liée à la famille de ce prélat. La réalisation de ce colloque sur l'Église portugaise dans le contexte européen nous permet de présenter une synthèse sur ce sujet, systématisant les informations fournies par les deux auteurs cités et les croisant avec l'étude détaillée menée par nous-même sur les évêques et le chapitre de Coimbra jusqu'en 1318³. Nous attendons cependant encore les données qui seront fournies par les résultats du projet des *Fasti Ecclesiae Portugaliae*⁴ et par des recherches dépassant le cadre chronologique de ce vaste projet qui sert de base au présent colloque. Ce que nous allons présenter est donc, plus que le fruit d'une recherche déjà terminée, un point de départ et une première approche d'un sujet que nous aimerions voir un jour étudié à l'échelle nationale.

* Universidade de Coimbra. Chercheur du projet *Fasti Ecclesiae Portugaliae*.

¹ DAVID, Pierre – *Français du Midi dans les évêchés portugais (1279-1390)*. Coimbra: Coimbra Editora, 1944; PRADALIÉ, Gérard – *Quercynois et autres méridionaux au Portugal à la fin du XIII^e et au XIV^e siècle: l'exemple de l'Église de Coimbra*. *Annales du Midi. Revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*. 94 (1982) 369-386.

² Par la bulle *Militanti ecclesie*, publiée par *LES REGISTRES de Nicolas III (1277-1280): Recueil des bulles de ce pape*. Éd. Jules Gay. Paris: 1938, n° 402; voir sur ce sujet MARQUES, Maria Alegria Fernandes – *O Papado e Portugal no tempo de D. Afonso III (1245-1279)*. Coimbra, 1990. Thèse de Doctorat: Universidade de Coimbra, 1990, p. 310.

³ Cette étude constitue la première partie de notre thèse de doctorat sur la cathédrale de Coimbra, en tant qu'institution et chancellerie, que nous venons de terminer pour présenter à la Faculté de Lettres de l'Université de Coimbra.

⁴ Les principaux objectifs de ce projet financé par la Fondation pour la Science et la Technologie sont présentés dans une brève synthèse due à JORGE, Ana Maria – *Fasti Ecclesie Portugaliae: prosopografia do clero catedralício português (1071-1325)*. *Lusitania Sacra*. 2^a série. 13-14 (2001-2202) 665-666.

Les Ébrard étaient une noble famille connue par les sources depuis le XII^e siècle à Cajarc, village situé dans le Quercy, au sud-ouest de la France, dans le diocèse de Cahors, sur la route qui menait à Saint-Jacques de Compostelle, pas très loin du célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Rocamadour qui attira tant de pèlerins péninsulaires tout au long du Moyen Âge⁵. L'évêque choisi pour Coimbra le 9 janvier 1279 était le fils du chevalier Guillaume d'Ébrard, seigneur de Saint-Sulpice, et venait occuper le siège laissé vacant par la reconduction de Mathieu à Viseu, après dix ans d'un épiscopat marqué par l'absentéisme et non reconnu, ni par le roi, ni par le chapitre de la cathédrale⁶. Lors de sa nomination, Aymeric d'Ébrard était archidiacre à Palencia, en Castille⁷. L'idée est encore très répandue qu'il avait été le précepteur du roi Denis⁸. C'est faux: l'évêque n'est venu au Portugal qu'après sa nomination par le souverain pontife, l'année même de son avènement à l'évêché⁹. Il resta en fonctions jusqu'à sa mort, mais ne perdit jamais le contact avec sa terre natale, où il s'est rendu plusieurs fois, y ayant conservé du patrimoine. Il y a rédigé son testament et, finalement, il y est mort le 4 décembre 1295¹⁰. Son tombeau se trouve, comme il avait souhaité, dans le monastère de Val Paradis d'Espagnac, institution de chanoines augustinnes qu'il avait particulièrement protégée¹¹. Son épiscopat, long de presque dix-sept ans, fut marquant dans l'histoire du diocèse: il réussit à imposer son autorité sur un évêché laissé sans pasteur pendant plus de dix années et sur un chapitre soucieux de ses prérogatives et de son indépendance et supportant

⁵ Au sujet de la famille Ébrard, cf. LACOSTE, Guillaume – *Histoire générale de la province de Quercy*. Vol. 2. Marseille: réimpr. 1982, p. 379-381; ALBE, Edmond – Familles du Quercy d'après les Archives du Vatican: Maison d'Hébrard et maisons apparentées ou alliées. *Bulletin trimestriel de la Société des Études Littéraires, Scientifiques et Artistiques du Lot*. Cahors. 30: 2 (1905) p. 78-82; DAVID – *Français du Midi*, p. 14.

⁶ Voir la courte synthèse à ce sujet présentée par MORUJÃO, Maria do Rosário Barbosa – A prelazia de Coimbra no contexto de afirmação de um reino (1080-1318). In *Sé Velha de Coimbra: Culto e Cultura*. Coimbra: Catedral de Santa Maria, 2005, p. 193-222.

⁷ Cf. GAY – *Les registres*, n° 402.

⁸ ALBE – Familles du Quercy, p. 84 affirme n'avoir trouvé aucune référence en faveur de cette théorie, dont DAVID – *Français du Midi*, p. 22-23 explique la naissance et le développement, montrant qu'elle n'avait point de fondement.

⁹ Il est pour la première fois mentionné dans une charte royale de 1279, juin 12, Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo (IAN/TT), *Mosteiro de Alcobaça*, DR, m. 12, n° 12 et 13.

¹⁰ Nous trouvons des preuves de sa présence au Quercy dans ALBE – Familles du Quercy, p. 89 et pièces justificatives n° 2 et 3, ainsi que dans quelques chartes conservées au Portugal, comme par exemple IAN/TT, *Mosteiro de Seiça*, m. 3, n° 84 et IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 32, n° 1363. Ces documents nous révèlent qu'il a conservé et entretenu son patrimoine quercynois. Son testament y a été écrit le 2 septembre 1286, avec des corrections postérieures et un codicille daté de 1295 (cf. ALBE – Familles du Quercy, p. 89 et pièce justificative n° 3 bis. Voir aussi LIBER *Anniversarium Ecclesiae Cathedralis Colimbriensis (Livro das Kalendas)*. Édition critique organisée par Pierre David et Torquato de Sousa Soares. Coimbra: Universidade de Coimbra, 1947-1948, 2 vols, 4 décembre et DAVID – *Français du Midi*, p. 21.

¹¹ Sur ce monastère, cf. LACOSTE, Guillaume – *Histoire générale*, vol. 2, p. 380; ALBE – Familles du Quercy, p. 84-88 et pièce justificative n° 2 et DAVID – *Français du Midi*, p. 21.

mal la présence d'un évêque étranger et fort dynamique¹². Trois ans après l'arrivée d'Aymeric au Portugal, en 1282, et puis à nouveau en 1285¹³, le chapitre porta plainte contre le prélat, l'accusant de promulguer, sans le consentement des chanoines, des constitutions contraires aux libertés et coutumes du clergé diocésain, ainsi que de favoriser les siens, et se plaignant d'usurpation de biens capitulaires et même de violences. La querelle aboutit à un accord, après lequel les relations entre évêque et chapitre se sont améliorées. Le prélat fut même très généreux vis-à-vis des chanoines, en ce qui concerne leur patrimoine et la réforme des menses épiscopale et capitulaire. Aymeric lutta aussi contre l'absentéisme qui existait dans le diocèse, obligeant les clercs à résider dans leurs églises¹⁴. Il eut de bons rapports avec le pouvoir temporel, étant l'un des principaux responsables du concordat qui mit fin au conflit entre le roi et les évêques portugais, en 1289¹⁵. Pour terminer ce bref résumé de ce que fut son épiscopat, rappelons qu'il introduisit dans le diocèse de nouvelles pratiques, telles la dévotion du *Corpus Christi*¹⁶ et, à un autre niveau, l'usage du sceau de la curie épiscopale¹⁷; son sceau personnel, d'ailleurs, constitue lui-aussi une nouveauté du point de vue de l'iconographie, tout comme la possession d'un contre-sceau, que nous pensons avoir été utilisé par lui pour la première fois au Portugal¹⁸.

Le gouvernement d'Aymeric eut encore une autre conséquence. Il a ouvert les portes du chapitre de la cathédrale et des principales églises séculières de la ville à un grand nombre de clercs venus du Quercy, qui appartenaient à sa parentèle ou bien étaient membres d'autres familles liées aux Ébrard. L'évident népotisme, si

¹² Cf. MORUJÃO, Maria do Rosário Barbosa – A prelazia de Coimbra, p. 217-218.

¹³ IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 84, n° 3826, du 6 septembre 1282; m. 10, n° 504, m. 17, n° 777 et m. 18/19, n° 808, du 3 mars 1285.

¹⁴ Arquivo da Universidade de Coimbra, *Pergaminhos*, Móvel 1, gav. 1, n° 9, du 24 septembre 1293.

¹⁵ Sur le long conflit qui opposa la monarchie et l'épiscopat portugais et les concordats établis pendant le règne de Denis, cf. ALMEIDA, Fortunato de – *História da Igreja em Portugal*. Nouvelle édition préparée et dirigée par Damião Peres. Vol. 1. Porto: Portucalense Editora, 1967, p. 200-203; COSTA, António Domingues de Sousa – As concordatas portuguesas. *Itinerarium*. 12: 51 (1966) 24-46; VILAR, Hermínia Vasconcelos – O rei e a Igreja: O estabelecimento das concórdias (1245-1383). In *HISTÓRIA Religiosa de Portugal*. Dir. Carlos Moreira Azevedo. Vol. 1. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2000, p. 318-327; LEITE, A. – Concordatas. In *DICIONÁRIO de História Religiosa de Portugal*. Dir. Carlos Moreira Azevedo. A-C. [Lisboa]: Círculo de Leitores, 2000, p. 423-429.

¹⁶ DAVID – *Français du Midi*, p. 17.

¹⁷ La création de ce sceau fut envisagée avec méfiance par le chapitre, qui considérait que c'était une façon d'extorquer de l'argent à ceux qui demandaient des chartes qui seraient authentifiées avec ce sceau (IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 10, n° 504). TÁVORA, Luís Gonzaga de Lancastre e – *O estudo da Sigilografia medieval portuguesa*. Lisboa: Instituto de Cultura e Língua Portuguesa, 1983, n° 258 et 293 décrit ce sceau, l'identifiant cependant par erreur comme appartenant au chapitre de la cathédrale; il y a aussi une erreur sur la légende qui accompagne la photographie, présentée avec le n° 260 et pas 258.

¹⁸ Le sceau et le contre-sceau sont présentés par TÁVORA – *O estudo da Sigilografia*, n° 276 et 277, 281, 282, 285, 286.

habituel à cette époque, était favorisé par la politique pontificale de réserve de bénéfices qui s'imposait depuis la deuxième moitié du XIII^e siècle et s'épanouit tout au long du XIV^e¹⁹. Cette politique remettait au pape la collation d'un grand nombre de bénéfices, qui étaient délivrés à ceux qu'il voulait récompenser ou aux protégés de ses proches. Les services prêtés à la curie, la proximité avec le pape ou la parenté avec des personnes bien placées dans la structure ecclésiastique constituaient des moyens d'accession aux bénéfices souhaités. Dans ce contexte, les cahorsins étaient très bien placés, surtout après l'installation des papes à Avignon et la promotion au siège pontifical de Jean XXII, qui était naturel de Cahors et protégeait largement ses compatriotes²⁰. De plus, il y avait un rapport étroit entre la curie papale et les marchands de Cahors, liés en grand nombre au port de La Rochelle, point de départ de la route atlantique qui apportait au pape les revenus des impôts venus de la Péninsule Ibérique²¹. Ce n'est pas un hasard si les deux neveux d'Aymeric qui sont devenus, comme leur oncle, évêques de Coimbra ont été collecteurs apostoliques en Hispanie²².

L'arbre généalogique de cet évêque (Table 1), que nous avons essayé de bâtir à l'aide des renseignements, parfois contradictoires, dont nous disposons²³, nous aide à mieux visualiser le réseau de parentés qui le liaient à un vaste ensemble de clercs que nous retrouvons dans le diocèse de Coimbra. Il nous montre qu'Aymeric était cousin au premier degré d'un évêque de Cahors, Raymond de

¹⁹ De toute la vaste bibliographie sur ce sujet, nous renvoyons à la claire et brève synthèse à ce sujet qui nous est proposée par GAUDEMET, Jean – Le gouvernement de l'Église à l'époque classique. IIe partie: Le gouvernement local. In *Histoire du Droit et des Institutions de l'Église en Occident*. Dir. G. Le Bras et J. Gaudemet. T. 8, vol. 2. Paris, 1979, p. 95-102. Au sujet de la politique papale de concession de bénéfices cf. MOLLAT, G. – *La collation des bénéfices ecclésiastiques sous les papes d'Avignon (1305-1378)*. Paris, 1921 et BEGOU-DAVIA, Michèle – *L'interventionnisme bénéficial de la papauté au XIII^e siècle: Les aspects juridiques*. Paris, 1977. Sur le népotisme, cf. CAROCCI, Sandro – *Il nepotismo nel medioevo: papi, cardinali e famiglie nobili*. Roma, 1999.

²⁰ Sur Jean XXII, cf. GUILLEMAIN, Bernard – *La cour pontificale d'Avignon, 1309-1376: Étude d'une société*. Paris, 1966 et DUVAL-ARNAUD, Louis – Jean XXII. In *DICTIONNAIRE Historique de la Papauté*. Dir. Philippe Levillain. [Paris]: Fayard, 1994, p. 943-947.

²¹ Cf. PRADALIÉ – Quercynois, p. 377-378. Sur cette route de commerce maritime, cf. RENOARD, Yves – *Les relations des papes d'Avignon et des compagnies commerciales et bancaires de 1316 à 1378*. Paris: E. de Boccard, 1941.

²² Sur les collecteurs apostoliques, cf. GUYOTJEANNIN, Olivier; UGINET, François-Charles – Collecteurs. In *DICTIONNAIRE Historique de la Papauté*, p. 410 et SARAIVA, Anísio Miguel de Sousa – O processo de inquirição do espólio de um prelado trecentista: D. Afonso Pires, bispo do Porto (1359-1372†). *Lusitania Sacra*. 2^a série. 13-14 (2001-2002) 197-201. Edmond Albe, le fameux historien du Quercy qui vécut au début du XX^e siècle, émit l'hypothèse qu'Aymeric d'Ébrard ait, lui aussi, rempli ces fonctions avant son ascension à la chaire épiscopale, mais les documents ne disent rien à ce sujet (ALBE – *Familles du Quercy*, p. 84, suivi par DAVID – *Français du Midi*, p. 15).

²³ Les sources utilisées sont les documents et travaux cités tout au long de ce travail. Nous profitons de ce moment pour remercier l'aide précieuse de António Meireles, qui bâtit cet arbre généalogique en support électronique et nous aida dans la préparation des autres tables ainsi que dans la projection en Power Point utilisée pour présenter cette communication.

Cornil, probablement fils d'un frère de sa mère, qui occupa le siège cahorsin de 1280 à 1293 et dont la tombe se trouve dans la cathédrale où il avait été prélat²⁴. Deux neveux d'Aymeric, fils de son frère aîné Bertrand, ont joué d'importants rôles dans l'église coimbraise: Raymond I a été trésorier, doyen et finalement évêque²⁵, son frère Aymeric archidiacre, puis trésorier²⁶. Leur frère aîné, Guillaume, était le père de Raymond II, lui aussi trésorier et doyen de Coimbra, qui succéda à son oncle homonyme²⁷. Peut-être était-il le frère de Bertrand d'Ébrard, vicaire général du diocèse²⁸.

La documentation mentionne encore d'autres Ébrard à Coimbra, dont les rapports avec l'évêque Aymeric sont difficiles à déceler et ne font donc pas partie de l'arbre généalogique que nous présentons: les chanoines de la cathédrale Aymeric²⁹, Guillaume³⁰ et Gaillart³¹, et Pierre, prieur de la collégiale du Saint Sauveur³².

D'autres Quercynois apparentés aux Ébrard se trouvaient également à Coimbra. Les Crégol, venus d'un petit village du Lot qui porte le nom de leur famille, avaient avec eux des liens de grande proximité: une sœur de l'évêque Aymeric s'était certainement mariée à un Crégol, et de cette union était né Guillaume, chanoine de Coimbra³³, dont le neveu, Aymeric, a été chanoine, vicaire épiscopal et puis doyen³⁴. Le chanoine Bertrand de Crégol était

²⁴ Les volumes des *Fasti Ecclesiae Gallicanae* n'incluent pas encore le diocèse de Cahors. Les informations sur les dates de l'épiscopat de Raymond de Cornil ont été cueillies dans <http://www.quercy.net/qmedieval/histoire/articles/eveques.html>.

²⁵ Cf. ALBE – Familles du Quercy, pièce justificative n° 3 et DAVID – *Français du Midi*, p. 24. Les documents conservés dans les fonds archivistiques provenant du chapitre coimbrais le mentionnent comme trésorier le 6 novembre 1291 (IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 32, n° 1363), doyen entre le 16 février 1293 et le 17 juin 1318 (respectivement, IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 22, n° 966 et m. 86, n° 3989). Le registre de sa mort se trouve dans le *Livro das Kalendas (LK)*, 15 juillet.

²⁶ Il est attesté comme archidiacre de Seia entre le 9 septembre 1307 et le 4 janvier 1311 (respectivement, IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 84, n° 3823 et m. 89, n° 4287), comme trésorier entre le 3 décembre 1311 et le 11 janvier 1319 (IAN/TT, *Mosteiro de Lorvão*, 2^a inc., gav. 2, m. 3, n° 6 et IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 29, n° 1213). Il est mort le 6 août 1319 (LK, 6 août). Il est aussi dit prieur de l'église collégiale coimbraise de Saint-Jacques en décembre 1311 (IAN/TT, *Mosteiro de Lorvão*, 2^a inc., gav. 2, m. 3, n° 6).

²⁷ La prébende (en expectative) lui a été donnée le 26 juin 1317 (ALBE – Familles du Quercy, pièce justificative n° 27); il a été nommé trésorier le 1^{er} février 1321, doyen le 2 mai 1323, et évêque le 25 avril 1325 (*ibidem*, pièce justificative n° 28). Il mourut le 17 juillet 1333, à Avignon, comme on le voit dans LK, 17 juillet. Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 31-33 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385.

²⁸ Il est mentionné dans le registre du décès de son oncle Raymond I, dont il a été exécuteur testamentaire (LK, 6 août). Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 35.

²⁹ DAVID – *Français du Midi*, p. 35.

³⁰ DAVID – *Français du Midi*, p. 35.

³¹ DAVID – *Français du Midi*, p. 35-36. Le registre de sa mort se trouve dans LK, 24 avril.

³² IAN/TT, Colegiada de S. Salvador de Coimbra, M. 10, s/n.

³³ DAVID – *Français du Midi*, p. 26. Il est mort le 19 juillet 1296 (LK, 19 juillet).

³⁴ À son sujet, cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 36-37 et le tableau présenté par PRADALIÉ – Quercynois, p. 385. Il était aussi, selon ALBE – Familles du Quercy, p. 197, chanoine de Palencia et a été nommé par Jean XXII trésorier pontifical de la Marche d'Ancône en 1317. Il est mort le 13 mai 1322 (LK, 13 mai).

probablement le frère de celui-ci³⁵. Il y a eu deux autres membres du chapitre portant ce même nom, tous les deux archidiaques³⁶. Le plus récent d'entre eux était le frère d'un deuxième Guillaume de Crégol, qui cumulait le canonat et l'archidiaconat de Coimbra avec un bénéfice à Lisbonne et une prébende dans le chapitre d'Évora³⁷. Le dernier membre de cette famille au sujet duquel nous possédons des informations est Rigal de Crégol, chanoine des cathédrales de Coimbra et d'Évora³⁸.

Il y avait aussi les Saint-Géry et les Périer. Les premiers (qui donnèrent leur nom au petit village dont ils étaient originaires) étaient étroitement liés à la curie avignonnaise³⁹. Guillaume de Saint-Géry, collecteur apostolique, fut chanoine puis doyen de la cathédrale de Coimbra, prieur de la collégiale de Saint-Jacques de la même ville et membre du chapitre d'Évora⁴⁰. Il était peut-être le frère de Hugues de Saint-Géry, trésorier et ensuite doyen de la cathédrale coimbraise⁴¹. De la génération suivante faisaient partie Giscard, chanoine et puis écolâtre de Coimbra⁴², et Pierre de Saint-Géry, sûrement son frère ou cousin, chanoine des cathédrales de Coimbra et Lisbonne et chantre à Évora⁴³.

³⁵ DAVID – *Français du Midi*, p. 36. Il était aussi prieur de Penacova, et mourut le 9 décembre 1329 (*LK*, 9 décembre).

³⁶ Le premier a reçu la prébende canoniale en 1322 et a été archidiacre de Vouga entre 1327 et 1335 (cf. les renseignements fournis par DAVID – *Français du Midi*, p. 37-38 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385). Le deuxième devint chanoine en 1342; avant il était à Avignon en tant que familier du cardinal Pierre des Prez (oncle du futur évêque de Coimbra, Jean des Prez). Il fut chapelain de l'évêque de Rodez qui vint en 1337 à la Péninsule Ibérique comme légat papal pour essayer de faire la paix entre Castille et le Portugal, et l'accompagna dans son voyage. Son frère Guillaume a résigné en 1347 l'archidiaconat de Vouga en sa faveur. Il eut aussi des canonicats à Braga et Lérida, et échangea le premier en faveur d'un autre à Évora. Tout ceci nous est appris par DAVID – *Français du Midi*, p. 38.

³⁷ Il était recteur de l'hospice des orphelins de Lisbonne en 1345, archidiacre de Vouga entre cette même année et 1347, chanoine d'Évora à partir de 1349, encore en vie en 1374; cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 38 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385. On trouve des références à lui en *LK*, 27 janvier, 9 février, 12 mars, 8 avril, 3 juin, 19 août.

³⁸ Cf. P. DAVID – *Français du Midi*, p. 39. VILAR, Hermínia Vasconcelos – *As Dimensões de um poder: A diocese de Évora na Idade Média*. Lisboa: Editorial Estampa, 1999, ne lui fait pas mention.

³⁹ Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 39.

⁴⁰ Il était chanoine de la cathédrale et prieur de Saint-Jacques avant 1316, collecteur apostolique en 1317, doyen en 1320 et mourut le 6 novembre 1320; cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 39 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385. *LK*, 23 avril, 6 novembre, 22 décembre.

⁴¹ Il devint trésorier en 1319 et fut nommé doyen en 1321, mais ne prit pas possession de la dignité; il mourut probablement la même année. Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 39-40 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385.

⁴² Chanoine de la cathédrale au 21 août 1319, il reçut en 1332 l'expectative de la première dignité qui serait vacante dans le chapitre; nous le savons écolâtre entre 1342 et 1352; sa mort eut peut-être lieu en 1359. Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 40 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385.

⁴³ Le prieuré de cette église est attesté avant 1328 (cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 40 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 385). VILAR – *As Dimensões de um poder*, p. 334 l'appelle Peyre et le dit mentionné dans la documentation d'Évora comme chanoine et chantre de 1341 à 1348. FARELO, Mário Sérgio – *O Cabido da Sé de Lisboa e os seus cônegos (1277-1377)*. Lisboa, 2004, p. 350-351. Mémoire de Maîtrise en Histoire

Dans la famille Périer, originaire aussi de Cajarc et vraisemblablement apparentée aux Ébrard, nous trouvons un membre du chapitre coimbrais, Raymond⁴⁴, le demi-chanoine Astruc⁴⁵ et son frère Barthélemy, qui était aussi chanoine de la cathédrale et succéda à Guillaume de Saint-Géry dans le gouvernement de la collégiale de Saint-Jacques⁴⁶. À la même famille appartenaient encore deux autres clercs présents au Portugal, mais qui n'avaient rien à voir avec Coimbra: Pierre, chanoine de Braga, et Foulc, collecteur apostolique, chapelain honoraire du pape et membre de plusieurs chapitres péninsulaires, y compris Braga⁴⁷.

A ces vingt-trois ecclésiastiques se joignaient encore huit autres dignitaires de la cathédrale et dix-huit bénéficiés dans le diocèse de Coimbra, la plupart d'entre eux membres du chapitre de la cathédrale et portant tous des noms qui témoignent de leur origine française. Après la mort de Raymond II, un autre Quercynois fut choisi pour le siège épiscopal coimbrais: Jean des Prez de Montpezat, évêque entre 1333 et 1337⁴⁸, neveu du cardinal-évêque de Préneste qui avait présidé au sacre de Raymond II, ce qui est un indice de l'existence de liens entre les deux familles. Il est resté à la curie d'Avignon pendant tout son épiscopat, ayant reçu une dispense papale de résidence. En 1337 il fut transféré à Castres, en France, et mourut durant la grande peste de 1348⁴⁹.

Si nous mettons en rapport les divers dignitaires de la cathédrale coimbraise que nous venons de mentionner et ses évêques, nous constatons que seulement deux français occupent des dignités capitulaires pendant l'épiscopat d'Aymeric (Table 2 a): son *consanguineus* Guillaume de Goudou, chantre à partir de 1285⁵⁰,

Médiévale: Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa, indique son canonicat à Lisbonne en 1330, à Évora à partir de la même année, occupant la chantrerie dès 1333, et à Coimbra entre 1330 et 1344-1348. Il avait trois bénéfices en France, dans les diocèses d'Agen, de Limoges et de Tulle.

⁴⁴ Mentionné par ALBE – Familles du Quercy, p. 198 et DAVID – *Français du Midi*, p. 41.

⁴⁵ LK, 18 avril; DAVID – *Français du Midi*, p. 41.

⁴⁶ Il était prieur de la collégiale entre 1322 et 1332, et nous le savons chanoine de la cathédrale en 1341 ; son testament date du 31 octobre 1348; LK, 18 janvier. Cf. PRADALIÉ – Quercynois, p. 386 et DAVID – *Français du Midi*, p. 41.

⁴⁷ Au sujet de ces deux clercs, cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 41-42 et ALBE – Familles du Quercy, p. 198-199. Il faut dire que RIBEIRO, João Carlos Taveira – *A instituição capitular bracarense no século XIV (1325-1374)*. Braga, 1998 ne mentionne pas ces deux clercs parmi les membres du chapitre qu'il étudie.

⁴⁸ Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 33 et PRADALIÉ – Quercynois, p. 374.

⁴⁹ DAVID – *Français du Midi*, p. 33. Son décès se trouve enregistré dans le livre d'anniversaires de la cathédrale le 25 octobre (LK, 25 octobre).

⁵⁰ Guillaume de Goudou de Roquefort a été chantre de Coimbra entre le 12 janvier 1285 (IAN/TT, *Mosteiro de Lorvão*, 2^a inc., gav. 3, m. 4, n° 10/2) et le 7 juillet 1291 (LANGLOIS, Ernest – *Les registres de Nicolas IV*. Paris, 1887-1893, 2 vols., n° 5668). Il était docteur en droit, chapelain du pape en 1296, vicaire général de Sicile, élu archevêque de Salerne en 1299 (DIGARD, Georges; FAUCON, Maurice; THOMAS, Antoine; FAWTIER, Robert – *Les registres de Boniface VIII*. Paris, 1884-1939, 4 vols., n° 1197 et 3179). ALBE – Familles du Quercy, p. 93-96 le confond avec un Guillaume d'Ébrard. Il est dit *consanguineus* de l'évêque Aymeric d'Ébrard dans le testament de celui-ci (cf. *ibidem*. pièce justificative n° 3 bis).

et, dès 1291, son neveu Raymond I d'Ébrard, d'abord comme trésorier puis en tant que doyen. Celui-ci restera en fonctions tout au long des évêchés de Pierre Martins et Ferdinand (Table 2b e 2c), étant alors le seul français à occuper une dignité. Sous l'évêque Étienne (Table 2d), entre en scène, comme archidiaque puis comme trésorier, Aymeric, le frère de Raymond I. La nomination comme évêque de celui-ci, en 1319, et sa succession par Raymond II ont permis, comme les Tables 2e e 2f le montrent bien, l'accès de plusieurs Quercynois au chapitre coimbrais, occupant surtout le doyenné et la trésorerie, mais aussi l'archidiaconat et, dans un seul cas, la chantrerie. Cette prédominance continuera sous Jean des Prez (Table 2g) et au long du gouvernement des prélats portugais Georges et Laurent (Table 2h et 2i), qui ont assisté à de nouvelles accessions de clercs français aux plus importantes dignités de la cathédrale. A partir de la décennie de 1350, le nombre de dignitaires et chanoines provenant de France diminue de façon drastique. Au fur et à mesure qu'ils mouraient ou étaient transférés dans d'autres diocèses, les étrangers disparaissent du chapitre de la cathédrale de Coimbra, ainsi que des autres institutions séculières de la ville, où leur nombre n'avait d'ailleurs jamais été aussi important⁵¹. Ceci coïncide avec la préférence accordée par Avignon à la voie méditerranéenne plutôt qu'à celle de l'Atlantique, ce qui est cause et, en même temps, conséquence de la diminution de l'importance des marchands cahorsins auprès de la papauté⁵². C'était sûrement aussi un effet de la mort de Jean XXII, en 1334, et de la peste noire. Peut-être faut-il également considérer qu'il y avait un intérêt grandissant pour les diocèses autres que Coimbra, puisque des prélats français surgissent à Lisbonne et Braga précisément quand ils disparaissent de cet évêché: entre 1344 et 1358, Lisbonne a connu trois évêques venus d'outre-Pyrénées; Braga, à son tour, eut entre 1349 et 1371 deux archevêques de la même origine⁵³. Les chapitres de ces deux cathédrales, ainsi que celui d'Évora, accueillent alors des français⁵⁴. Nulle part, cependant, la présence française ne connut l'intensité constatée à Coimbra, où, selon l'heureuse expression de Gérard Pradalié, il y avait une véritable "nébuleuse familiale organisée autour des Ébrard"⁵⁵.

⁵¹ Voir le tableau de PRADALIÉ – Quercynois, p. 386, qui présente 34 prieurs des collégiales de la ville de la fin du XIII^e jusqu'à la fin du XIV^e siècle, dont neuf seulement sont français.

⁵² Cf. PRADALIÉ – Quercynois, p. 379 et 381.

⁵³ À Lisbonne se succèdent Étienne de la Garde (1344-1348), Théobald de Castillon (1348-1356) et Reginald de Maubernard (1356-1358); à Braga, Guillaume de la Garde (1349-1361) et Jean de Cardaillac. (1361-1371). Cf. JORGE, Ana Maria C. M. (coord.) – *Episcopologio*. In *DICIONÁRIO de História Religiosa*. Vol. 2, p. 139 et 135.

⁵⁴ En ce qui concerne le chapitre de Évora, jusqu'au XV^e siècle, cf. VILAR, Hermínia Vasconcelos – *As Dimensões de um poder*; pour Braga, entre 1325 et 1374, cf. RIBEIRO – *A instituição capitular*; pour Lisbonne, le mémoire de maîtrise de FARELO – *O Cabido da Sé de Lisboa e os seus cônegos*, qui présente les prosopographies des membres du chapitre entre 1277 et 1377.

⁵⁵ PRADALIÉ – Quercynois, p. 374.

Quel bilan peut-on faire de cette forte présence française à Coimbra? Est-ce que la nomination d'étrangers à la chaire épiscopale a entraîné de la part des prélats absentéisme et laxisme? Les dignitaires français ont-ils bien accompli leurs fonctions dans le chapitre? Les renseignements à ce sujet n'abondent pas. Il est très difficile d'évaluer l'action des dignitaires ecclésiastiques, exception faite au doyen, plus présent dans les documents. Les chartes qui concernent des litiges sont précieuses, mais pas très fréquentes. Nous avons déjà parlé des fortes tensions qui avaient opposé l'évêque Aymeric et le chapitre au début de son épiscopat⁵⁶; une fois celles-ci surmontées, les relations entre eux furent bonnes. Le souvenir conservé est, selon les mots d'un chanoine du XVI^e siècle, auteur d'une vie des prélats coimbrais, celui d'un évêque "digne particulièrement de rester dans les mémoires en considération des singuliers bienfaits qu'il apporta à cette cathédrale"⁵⁷.

Raymond I⁵⁸, homme cultivé ayant étudié les arts, connaissait bien son diocèse, où il avait été trésorier et doyen pendant des décennies. Il a directement bénéficié de l'ascension à la chaire pontificale de Jean XXII: en 1317, il reçut la nomination comme collecteur apostolique dans plusieurs évêchés de la Péninsule Ibérique⁵⁹ et fut choisi évêque en 1319, comme nous l'avons déjà vu. Si son oncle avait introduit à Coimbra la fête du *Corpus Christi*, il y institua une autre dévotion, celle de l'Immaculée Conception de la Vierge⁶⁰; pour la célébrer, il laissa au chapitre plusieurs biens, ainsi qu'un manuscrit contenant les offices de ces deux nouvelles fêtes⁶¹. Raymond I est mort subitement, d'une maladie survenue au cours d'une visite pastorale, le 15 juillet 1324⁶². Son corps fut enseveli à la cathédrale de Coimbra, devant l'autel du *Corpus Christi*, dans un tombeau qui n'existe plus. Le livre d'anniversaires de la cathédrale l'éloge profondément, l'appelant "homme juste et miséricordieux, vrai et pudique, noble d'ascendance et de mœurs (...), humble, honnête".

Raymond II, à son tour, avait aussi parcouru plusieurs degrés de sa carrière dans le chapitre (comme chanoine, trésorier et doyen) avant de s'élever à la

⁵⁶ Cf. *supra*, p. 72-73.

⁵⁷ NOGUEIRA, Pedro Álvares – *Livro das vidas dos bispos da Sé de Coimbra*. Publ. par A. G. da Rocha Madahil. Coimbra: Arquivo e Museu de Arte da Universidade, 1942, p. 85.

⁵⁸ Il était chanoine de Cahors et prieur de deux églises situées dans ce diocèse français. Ces informations se trouvent dans la bulle citée dans la note suivante et sont résumées par DAVID – *Français du Midi*, p. 28-29.

⁵⁹ Cf. DAVID – *Français du Midi*, p. 29.

⁶⁰ Instituée par charte du 17 octobre 1320 (IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 46, n^o 1820, reproduit par COSTA, Avelino de Jesus da – *Album de Paleografia e Diplomática Portuguesas. Estampas*. 6^e éd. Coimbra, 1997, n^o 82).

⁶¹ LK, 15 juillet.

⁶² Cf. la note précédente.

chaire épiscopale en succession de son oncle, par nomination du pape, en 1325, alors qu'il n'était encore que sous-diacre⁶³. Il fut collecteur apostolique dans le territoire portugais. A Coimbra, qu'il connaissait très bien, il continua la politique généreuse de son grand-oncle Aymeric à l'égard du chapitre⁶⁴. Comme lui, il eut aussi de bons rapports avec la royauté, alors représentée par la reine sainte Isabelle. Il présida en 1330 à la consécration de l'église du monastère de Sainte-Claire, qu'elle avait refondé, deux ans après avoir procédé au sacre de la chapelle de l'hospice qu'Isabelle avait créé tout près de cette institution de clarisses⁶⁵. Raymond II est mort à Avignon le 17 juillet 1333 et son corps repose dans la cathédrale de cette ville. Son successeur fut le dernier évêque quercynois de Coimbra, Jean des Prez, le seul des quatre prélats français du diocèse à cette époque qui s'est toujours maintenu loin du Portugal, le seul aussi pour qui cette dignité ne fut pas la dernière de la vie.

En ce qui concerne les trois évêques Ébrard, le bilan de leur gouvernement nous semble très positif. Ils ont été des prélats présents, conscients de leurs devoirs, soucieux du développement et du bon ordre du diocèse. Après le premier choc au temps d'Aymeric, ils semblent avoir été acceptés et estimés par le chapitre, ainsi que par le pouvoir politique, avec lequel ils ont su maintenir de bonnes relations.

Les problèmes se posèrent surtout vis-à-vis de la concurrence que les clercs français protégés par les Ébrard faisaient aux ecclésiastiques portugais, qui ne voyaient pas d'un bon œil l'accaparement des bénéfices les plus importants par ces étrangers qui empêchaient les autochtones d'atteindre les sommets de la hiérarchie. Une des plaintes formulées au début du gouvernement d'Aymeric portait sur le fait qu'il voulait s'appuyer sur ceux qu'il avait installés au chapitre⁶⁶, ce qui se rapporte, naturellement, aux clercs français qui commençaient à graviter autour de lui. La claire prédominance de ces ecclésiastiques, après l'avènement au siège épiscopal de Raymond I, provoqua des rivalités qui sont mises en évidence lors de plusieurs querelles concernant la concession de certains bénéfices⁶⁷, ainsi que dans les clauses contenues dans des

⁶³ Cf. *supra*, p. 75.

⁶⁴ DAVID – *Français du Midi*, p. 32.

⁶⁵ DAVID – *Français du Midi*, p. 32. Sur les origines de ce monastère, cf. SANTOS, Ana Paula Pratas Figueira – *A fundação do mosteiro de Santa Clara de Coimbra: Da instituição por D. Mor Dias à intervenção da Rainha Santa Isabel*. Coimbra, 2000. 2 vol. Mémoire de maîtrise en Histoire Médiévale: Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra.

⁶⁶ C'est une des accusations portées par le chapitre dans la querelle du 6 septembre 1282 (IAN/TT, *Sé de Coimbra*, 2^a inc., m. 84, n° 3826).

⁶⁷ PRADALIÉ – Quercynois, p. 379-380 analyse quelques-uns de ces conflits. Le premier, daté de 1330, concerne l'église de Sebal, à laquelle l'évêque et des patrons laïcs présentent le déjà cité Barthélemy Périer, pendant que le chapitre propose un Portugais. Pendant la querelle, le chapitre se scinde en deux: d'un côté nous trouvons les chanoines français, de l'autre les portugais (dirigés par l'archidiacre Andrea di

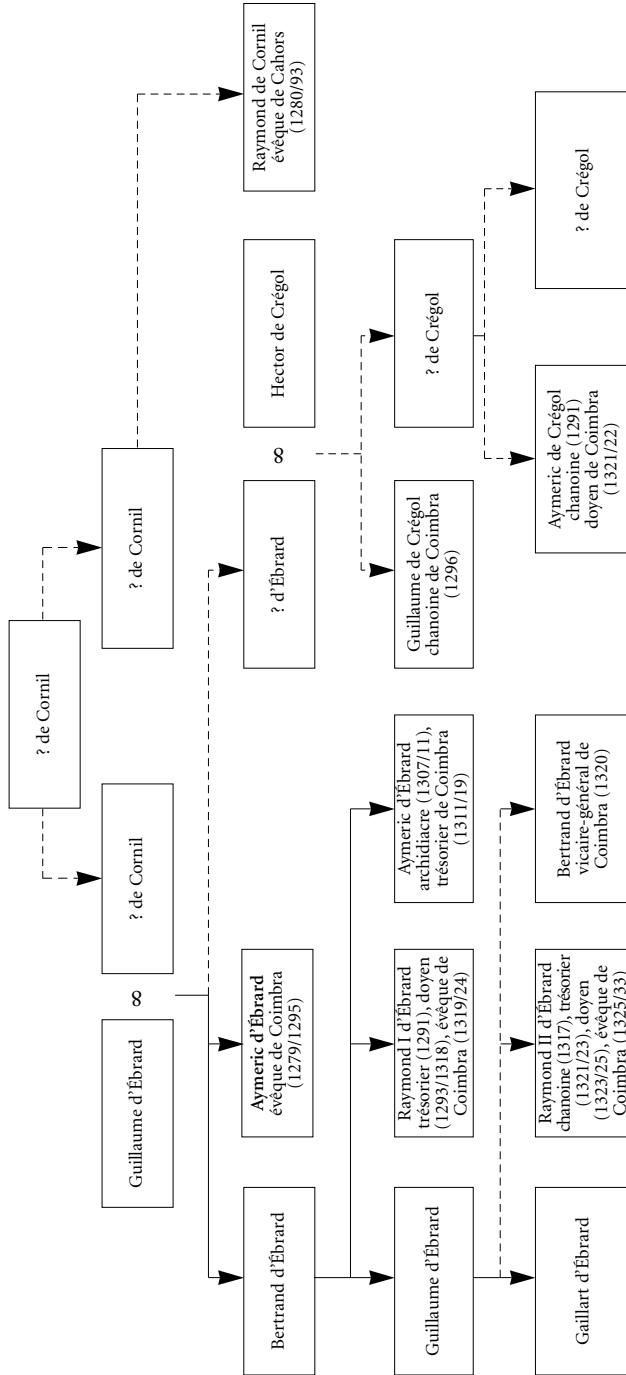
chartes d'institution de chapelles, précisant la nationalité des clercs qui les desserviraient⁶⁸. Mais, petit à petit, à partir des années 1350, les français disparaissent, et dans la seconde moitié du XIV^e siècle ce sont à nouveau les clercs portugais qui occupent majoritairement les principales dignités.

Ainsi se terminait une étape de la vie de la cathédrale de Coimbra, étape qui avait été possible dans un contexte particulier, où le népotisme, l'affirmation de la politique papale de nomination directe des évêques ainsi que les relations étroites entre les Cahorsins et la papauté se combinaient pour permettre la création d'une espèce de fief ecclésiastique de clercs quercynois dans le diocèse coimbras. Ce fief s'est maintenu durant quelques générations, et se défit peu à peu, au fur et à mesure que les circonstances qui avaient rendu possible sa création changèrent. Les clercs français disparaissent du diocèse coimbras tout au long de la deuxième partie du XIV^e siècle. Ils laissèrent cependant à Coimbra les traces de leur passage et la mémoire de leurs actes, que nous avons évoqués ici, plus de six siècles après.

Giovanni, lombard). En 1339, la vacance de la dignité d'écolâtre entraîne aussi des divisions, et à nouveau on voit les Français se grouper autour d'un candidat et les Portugais (ayant encore une fois à leur tête Andrea di Giovanni, entre-temps nommé chantre) autour d'un autre, d'origine locale. Ce conflit eut peut-être lieu à cause de la promesse de concession à Giscard de Saint-Géry de la première dignité qui serait vacante (cf. *supra*, note 42); de fait, il occupera cette charge dès 1342.

⁶⁸ PRADALIÉ – Quercynois, p. 380 nous donne deux exemples illustratifs de ce genre de clauses, datés de 1340 et 1349.

Table 1 – Généalogie des Ébrard



2. Tables de dignitaires

a) Dignitaires sous Aymeric d'Ébrard (1279-1295)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
Estêvão Moniz (1264-1285)	Gonçalo Gonçalves (1264-1282)	João Peres (1283-1301)	Domingos Martins (1279)	Pascoal Nunes (1281-1290)
Fernão Soares (1285-1292)	Guillaume de Goudou (1285-1289)		Fernão Soares (1284-1285)	João António (1287-1298)
Raymond I d'Ébrard (1293-1318)	Pedro Martins (1293-1322)		Raymond I d'Ébrard (1291) Gonçalo Mendes (1293-1310)	Bernardo (1291) Pedro Garcia (av. 1294)

b) Dignitaires sous Pierre Martins (1296-1301)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
Raymond I d'Ébrard (1293-1318)	Pedro Martins (1293-1322)	João Peres (1283-1301)	Gonçalo Mendes (1293-1310)	João António (1287-1298) Fernão Garcia (1299-1321)

c) Dignitaires sous Ferdinand (1302-1303†)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
Raymond I d'Ébrard (1293-1318)	Pedro Martins (1293-1322)		Gonçalo Mendes (1293-1310)	Fernão Garcia (1299-1321)

d) Dignitaires sous Étienne Eanes Brochardo (1303-1318†)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
Raymond I d'Ébrard (1293-1318)	Pedro Martins (1293-1322)	Gil Fernandes (1304-1339)	Gonçalo Mendes (1293-1310) Aymeric d'Ébrard (1311- -1319)	Fernão Garcia (1299-1321) Estêvão Gomes (1306-1318) Aymeric d'Ébrard (1307-1311) Vicente Afonso (1318-1324)

e) Dignitaires sous Raymond I d'Ébrard (1319-1324)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
Guillaume de Saint-Géry (1320)	Pedro Martins (1293-1322)	Gil Fernandes (1304-1339)	Hugues de Saint-Géry (1319-1320)	Vicente Afonso (1318-1324)
Hugues de Saint-Géry (1321)	Fernando Garcia (1324-1330)		Raymond II d'Ébrard (1321-1323)	Andrea di Giovanni (1323-1328)
Aymeric de Crégol (1321-1322)				Martim Martins (1324)
Raymond II d'Ébrard (1323-1325)				

f) Dignitaires sous Raymond II d'Ébrard (1325-1333)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
Guillaume d'Othon de Camboulit (1325-1330)	Fernando Garcia (1324-1330)	Gil Fernandes (1304-1339)	Barthélemy Aimar (1330-1358)	Andrea di Giovanni (1323-1328)
	Guillaume d'Ébrard (1330)			Bertrand de Crégol (1327-1335)
	Andrea di Giovanni (1331-1345)			Guillaume d'Ébrard (1330)

g) Dignitaires sous Jean des Prez (1333-1337)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
	Andrea di Giovanni (1331-1345)	Gil Fernandes (1304-1339)	Barthélemy Aimar (1330-1358)	Bertrand de Crégol (1327-1335)
				Géraud Regrafe (1334-1348)

h) Dignitaires sous Georges (1338-1357)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
	Andrea di Giovanni (1331-1345)	Gil Fernandes (1304-1339)	Barthélemy Aimar (1330-1358)	Géraud Regrafe (1334-1348)
	Jean de Cavanhac (1352-1358)	Martim Gil (1339-1342)		Guillaume de Crégol (1345-1347)
		Giscard de Saint-Géry (1342-1352)		Bertrand de Crégol (1347-1350)
				Gonçalo Eanes (1353-1356)
				Garin de Beaumont (1353-1362)
				Martim Lourenço (1353-1364)
				Astruc Massip de Bournazel (1357)

i) Dignitaires sous Laurent (1357-1358)

Doyen	Chantre	Écolâtre	Trésorier	Archidiacres
	Jean de Cavanhac (1352-1358)	Giscard de Saint-Géry (1342-1352)	Barthélemy Aimar (1330-1358)	Garin de Beaumont (1353-1362)
				Martim Lourenço (1353-1364)